

L'évaluation... le malaise

Dès qu'on évoque l'évaluation dans le mouvement Freinet, j'ai toujours ressenti comme un malaise.

Il y a alors des "je fais de petites choses", des "dans les faits, je n'y accorde guère d'importance" ou des "je dois bien me plier aux desideratas de mon pouvoir organisateur"...

Le pourquoi de ce malaise est évident. Même si aujourd'hui l'Institution parle d'évaluation formative, à côté d'évaluation sommative et d'évaluation certificative, l'évaluation reste synonyme de sélection.

Or idéologiquement nous ne pouvons valider, et moins encore participer à cette sélection.

Non pas que, comme nos amis du GBEN, nous postulions le "tous capables de n'importe quoi". Nous savons que si nos élèves sont tous capables de quelque chose, nous savons aussi que tous ne sont pas capables des mêmes choses.

Or ce que l'institution nous demande de mesurer, ce sont des "socles de compétences" dans des domaines bien précis, ceux qui sont « opérationnalisables » dans la société telle qu'elle est aujourd'hui. Aussi évaluer, c'est dire tel gosse est apte à y réussir, tel autre y échouera. Et même si le pronostique est fondé, il n'est pas acceptable pour les tenants d'une autre société, les tenants de la société solidaire, égalitaire, "à vivre" que nous voulons.

Et pourtant, s'il est des enseignants qui ont fait des recherches sur l'évaluation et depuis longtemps, c'est bien nous, les enseignants Freinet.

Des recherches sur ce qu'ils appellent, eux, et ce depuis pas bien longtemps "l'évaluation formative".

Ne fut-ce que pour déterminer le travail individualisé que l'on propose depuis un demi-siècle aux gamins. Mais alors que les institutionnels voient dans cette individualisation une médecine fine à prodiguer à ceux qui n'atteignent pas la norme, nous la pratiquons d'abord pour organiser notre travail, pour orchestrer nos moments de travail individualisé qui devraient fournir à chacun des pistes propres lui permettant de s'approprier

plus intimement des connaissances que nous savons utiles aujourd'hui et maintenant.

Nous avons été aussi les pionniers de l'auto-évaluation. Elle vise à faire de l'élève un acteur actif de ses apprentissages. Sa pratique nécessite un contexte de confiance de l'élève dans le travail proposé, de non jugement, de non compétition, d'entraide égalitariste entre apprenants.

Ce n'est pas du tout la couleur du jour, aussi est-elle devenue difficilement praticable dans les classes Freinet elles-mêmes.

L'auto-évaluation qui n'est bien sûr pas prise en compte par l'Institution car elle lui est sans utilité, elle appartient à une culture qu'elle ne peut pas comprendre.

Nous n'avons jamais rejeté "l'évaluation - moyen de stimuler les apprentissages" comme la pratiquent tous nos collègues et comme semble l'ignorer - ou veut l'ignorer - l'Institution. Mais nous y avons mis notre marque.

Les brevets, comme les chefs-d'œuvre, matérialisent des performances réussies par les uns et les autres reconnues publiquement. Certains parmi nous utilisent des ceintures qui certifient des compétences, qui garantissent des référents et donnent des droits dans le groupe. Leurs diversités permettent la réussite de chacun. Si, comme d'autres bien sûr, notre volonté est de pousser chacun au maximum de ses possibles, la mise au service de la communauté des performances ainsi reconnues nous est sans doute beaucoup plus spécifique.

L'évaluation, nous connaissons et nous savons nous en servir.

Aussi quand "Ils" viennent avec leurs petites grilles à mesurer des socles, avec leurs épreuves standardisées, nous savons bien à quoi ils veulent nous faire servir. Comme toujours, continuons à construire nos pratiques nous-mêmes, réservons à leurs gadgets le sort que nous avons réservé à leurs multiples tentatives de nous embastiller.

Jean DUMONT

